

partir pour un autre monde. Il y a des vieux cimetières qui devraient être relevés, où l'on retrouverait les ossements d'un grand nombre de ces anciens qui ne sont arrivés là que pour y mourir. Si vous regardez près de Carleton, dans cet immense barachois, comme ils appellent cela, c'est-à-dire, un bras de mer fermé par une côte de gravois et de caillou sur lequel il y avait autrefois des arbres et des maisons, et qui est maintenant aride, vous trouverez un petit îlot dans lequel on a déposé ce qui restait de ces anciens. Si vous entrez dans la vieille église de Carleton, pour y consulter les registres, vous trouverez des souvenirs écrits qui vont à au delà de 200 ans. Quand vous vous adresserez au vénérable vieillard qui est le curé de la paroisse, le révérend M. Blouin, vicaire général du diocèse, un enfant de Québec, un des hommes les plus distingués du clergé canadien, qui vous recevra avec toute la courtoisie française, il vous montrera ces souvenirs. Tout en vous inclinant devant le vieillard qui vous reçoit, vous vous inclinerez peut-être encore plus profondément devant les reliques qu'il vous montre.

Poursuivez votre course, descendez plus bas dans la Gaspésie. Suivez cette Méditerranée Canadienne que l'on appelle la baie des Chaleurs. Allez jusqu'à Maria. Vous trouverez là encore des souvenirs dans les archives. Si vous voulez remonter, passer par la baie de Maguasha, par la Nouvelle, et puis vous rendre à Ristigouche, vous trouverez là encore des souvenirs. Vous trouverez ce qui reste de la vieille population des Micmacs. Vous pourrez assister à un service religieux durant lequel vous entendrez le chant des sauvages dans la langue des Micmacs, sauvages qui jusqu'à ces derniers temps, sous la direction intelligente et dévouée de Mgr Guay (Appl.), ont conservé non-seulement les traditions de leur tribu, car ce vénérable prélat a trouvé moyen d'ouvrir des écoles, d'enseigner la langue française à leurs enfants, mais de conserver les souvenirs religieux que cette population possédait et d'orner leur humble chapelle de manière à montrer que le dévouement même d'un sauvage peut contribuer à rehausser l'éclat du culte catholique.

Si vous pénétrez dans cette église, vous y verrez des souvenirs précieux. Si vous pénétrez dans le nouveau presbytère, bâti grâce au dévouement et à la générosité d'un missionnaire, presbytère dans lequel vous trouverez deux grands appartements pour les pauvres deshérités de la nature, les malades de la tribu, vous vous inclinerez, et devant cette vieille tribu de sauvages et devant le dévouement intelligent et patriotique d'un missionnaire comme celui que l'on appelle Mgr Guay. (Appl.) Quant à la population actuelle, M. l'Orateur, elle est intelligente. Vous avez là des écoles dans toutes les paroisses, presque dans tous les rangs. Que dirai-je du clergé intelligent et patriotique qui dirige cette population ? Qu'il me suffise de nommer des